

LES ECHAPPEES BELLES 2014



L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE DANS LES RUES D'ALENÇON DU 15 AU 26 JUILLET



Les Echappées belles présentent « **FACE A FACE** »,
un parcours d'art contemporain imaginé par **MARTIN KIEFER**

Du 15 au 26 juillet 2014 se dérouleront Les Echappées belles à Alençon (61). Ce festival de spectacle vivant mêlant clowns, musiciens, comédiens et funambules prend une autre dimension cette année et propose un parcours d'art contemporain gratuit. Constitué de sculptures et de vidéos, le Face à Face permettra aux habitants d'Alençon de se forger une autre vision de leur espace urbain.

« Face à Face » sera constitué de 6 œuvres qu'on retrouvera dans divers lieux de la ville :

- *The Ring*, une sculpture d'Arnaud Lapierre
- *L'arbre-poumon, paysage sous la peau*, une sculpture de Juliette-Andrea Elie
- *Le cours des choses*, vidéo de Peter Fischli & David Weiss
- *Blow Bolt*, une vidéo de Mirit Weinstock
- *Simulation d'un pâturage*, vidéo de Peter Aerschmann
- *Fountain*, une installation de Žilvinas Kempinas

détail des oeuvres dans les pages suivantes

La Scène nationale 61, organisatrice du festival, a confié à Martin Kiefer pour le choix des œuvres et leur emplacement dans la ville.

Tous les intéressés sont invités à suivre le parcours sur le site web de la Scène nationale 61 www.scenenationale61.fr, où lieux et œuvres seront indiqués sur une carte interactive.



CONTACT PRESSE

Amandine Laik

Responsable communication et relations publiques

alaik@scenenationale61.fr

02 33 29 16 96

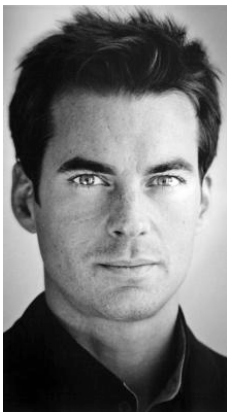


PRESENTATION

Le festival des Echappées Belles sera pour la première fois accompagné d'un parcours artistique dans le centre historique de la ville d'Alençon. Le thème « Face à Face » a été choisi pour prolonger dans la ville ce qu'offre le spectacle vivant : une rencontre entre le lieu, l'œuvre et le visiteur. Mais à la différence d'un théâtre, où les spectateurs viennent prendre le temps de s'asseoir pour regarder un spectacle, les œuvres qui ont été choisies viennent à la rencontre des citadins, dans les lieux qu'ils fréquentent au quotidien, comme si c'était à elles de faire le premier pas...

Les lieux, d'abord, imposent leur choix, et semblent parfois, silencieusement, faire de l'œil à tel artiste ou bouder tel autre. De l'autre côté, certaines œuvres qui sont passionnantes sur les murs blancs d'un musée ont du mal à exister ailleurs. C'est en croisant tout cela que s'est dessiné « Face à Face », en recherchant des œuvres qui aient à la fois la générosité et la force d'accrocher le regard, de retenir l'attention, même celle d'un passant distrait qui a priori n'a pas de temps à leur consacrer. Car quoi de plus beau, dans une ville, que d'être arrêté, surpris, par une chose que l'on n'attendait pas ? Parfois c'est une vitrine, parfois une lumière, parfois un regard.

Cet été, six œuvres auront peut-être cette chance, conçues par des artistes dont certains sont déjà des maîtres, internationalement reconnus, et d'autres commencent à peine. Ils sont français, suisses, israéliens, lituaniens, mais leurs œuvres ont cette étonnante capacité commune d'agir sur nous comme des leviers, de nous faire basculer en quelques instants, par des moyens au fond très simples, vers un univers qui nous est à la fois familier et inconnu. Le vent, qui à l'automne fait voler les feuilles ou les papiers abandonnés est ainsi la matière première qu'utilise Žilvinas Kempinas, (Fountain) pour créer des installations à la fois légères et d'une beauté qui change à chaque instant. Le vent aussi, mais celui qui vient de nous, de notre propre souffle, est au cœur du film de Mirit Weinstock, où une jeune femme, à bout de souffle, semble sur le point de déplacer des montagnes (Blow Bolt). La ville, parce qu'elle est le cadre de notre quotidien, ne cesse de nous renvoyer notre propre image, dans les miroirs des boutiques, ou dans le regard de ceux que l'on croise : Arnaud Lapierre en donne une interprétation vertigineuse avec son Ring, présenté en 2011 sur la place Vendôme à Paris, qui renvoie à l'infini le reflet de ceux qui s'y mirent, mélangé avec un paysage qui devient à la fois cubiste et palais des glaces. Mais la ville, ce sont aussi tous ces bouts de nature qui nous donnent envie de la quitter ou nous la rendent plus agréable en nous rappelant que la campagne n'est pas loin... Ainsi des œuvres de Peter Aerschmann, qui nous offre rien de moins qu'un pâturage suisse numérique, ou de Juliette Elie, qui présente à Alençon un Arbre-poumon, paysage sous la peau qu'elle a créé au cours d'une résidence à Mortagne-auparce. Le hasard, enfin, l'aléatoire, la logique à la fois folle et très rationnelle des choses, sont au cœur du film fascinant de Fischli/Weiss, comme pour rappeler que dans une ville, l'été, toutes les réactions en chaîne sont possibles. A chacun de faire l'expérience, d'ouvrir l'œil, de se souvenir du jeune Baudelaire qui dédia l'un de ses plus beaux poèmes « A une passante », « fugitive beauté/ Dont le regard m'a fait soudainement renaître. »



© Mimmo Jodice

Martin Kiefer, historien d'art et manager culturel de formation, travaille comme coordinateur des expositions au musée du Louvre. Il est en charge des expositions temporaires et s'occupe notamment de la création contemporaine, ce qui l'a amené à collaborer ces dernières années avec Jan Fabre, Patrice Chéreau, Bob Wilson, Wim Delvoye, ou Claude Lévêque. Parallèlement, Martin Kiefer présente comme commissaire indépendant des expositions en France (Mortagne, Arles, Paris) et à l'étranger (Milan, Tel Aviv). Il est le conseiller arts plastiques pour le théâtre d'Alençon et signe le premier parcours artistique « Face à Face » pour le festival des « Echappées Belles ».

L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE EN VILLE !

DES SCULPTURES...

The Ring

Arnaud Lapierre

Esplanade de la Halle aux Toiles

jusqu'en
septembre !

Arnaud Lapierre

Arnaud Lapierre est un artiste et designer originaire de Nemours. Il obtient son diplôme en 2007 à l'École nationale supérieure de création industrielle et commence sa carrière professionnelle dans l'atelier design de Jean Nouvel. Son travail artistique a été primé par différents prix, dont le Audi Talents Award Design 2011 et le Wallpaper magazine design award en 2012. Depuis, il expose régulièrement ses créations en France (à la Cité Radieuse à Marseille, au Palais de Tokyo à Paris) et à l'étranger (Art&Design Gallery, Shanghai).

Arnaud Lapierre cherche à tisser des liens entre les domaines, transformer un objet du quotidien en une œuvre d'art.

The Ring

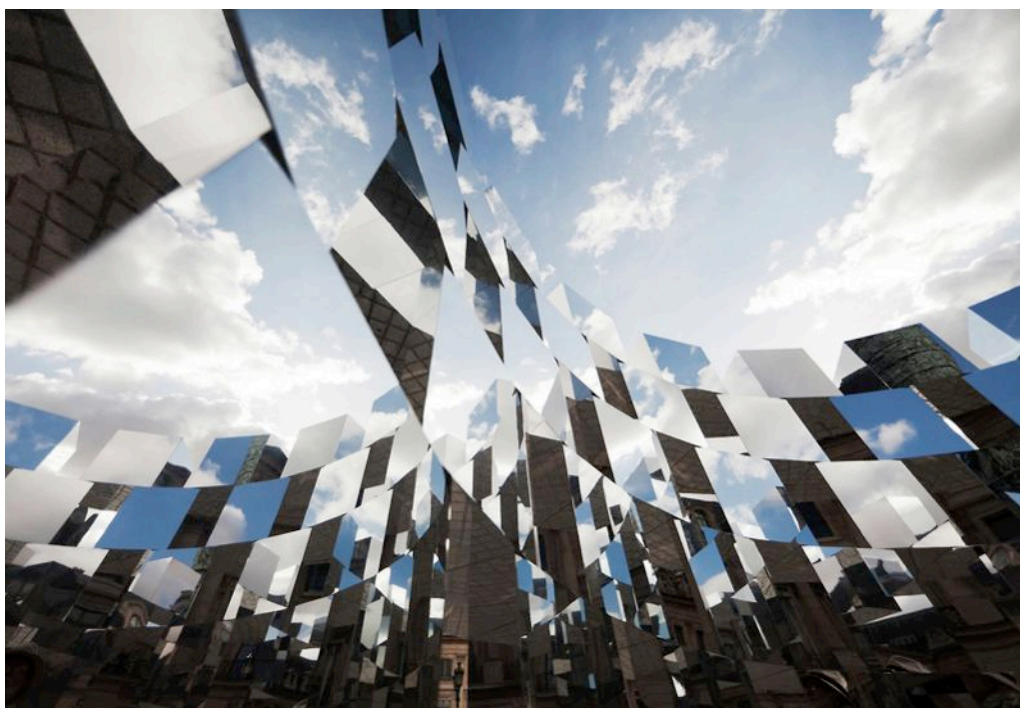
The Ring est une sculpture composée de 113 cubes en miroirs qui réfléchissent des bribes du paysage urbain. Le visiteur peut pénétrer l'œuvre et y découvrir l'œuvre elle-même ainsi que le regard que celle-ci provoque sur son entourage. On y voit différemment la ville et l'architecture des bâtiments s'en trouve modifiée. Le regard se multiplie et donne place à une vision composée dans laquelle se reflète également le portrait du visiteur. L'artiste nous montre que « l'objet seul n'est pas très intéressant, mais le devient quand on le place à côté d'un autre, pour comprendre l'élaboration d'un contexte. » La vision habituelle de l'espace urbain est rompu et donne place à un puzzle dynamique qui met en relation la ville et ses habitants.



© Arnaud Lapierre

The Ring

Arnaud Lapierre



© Arnaud Lapierre



© Arnaud Lapierre

L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE EN VILLE !

L'arbre poumon, paysage sous la peau

Juliette-Andrea Elie

sous le porche de la Cour
carrée de la Dentelle

Jeune artiste parisienne diplômée de l'école Supérieure des Beaux-Arts de Nantes et de la Concordia University de Montreal, Juliette-Andrea Elie a exposé en mai dernier chez Agnès B à Nice. *Les Jardins de Gruel*, projet mené durant sa résidence à la Scène nationale 61, soutenu par la DRAC Basse-Normandie, a été sélectionné pour le Prix de l'Audace artistique de la Fondation Culture & Diversité, en 2014. L'artiste fait également partie de la Sélection Officielle du FID Prize 2014, organisé par The International Drawing Prize et à partir de septembre 2014, la Cité Internationale des Arts à Paris lui ouvrira ses portes pour une résidence



© J.A.E



© J.A.E

L'arbre poumon, paysage sous la peau est une sculpture en bois, mêlant anatomie botanique et humaine. Les artères se transforment en racines, le mélange entre anatomie et botanique rappelle que ces deux composantes appartiennent à la même entité : la Nature. Les parallèles sont surprenants, rapprocher le naturel végétal du naturel humain, une idée qui permet de remettre les pieds sur Terre !

L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE EN VILLE !

DES VIDEOS...

Blow Bolt

Mirit Weinstock

autour de la rue aux Sieurs

Mirit Weinstock

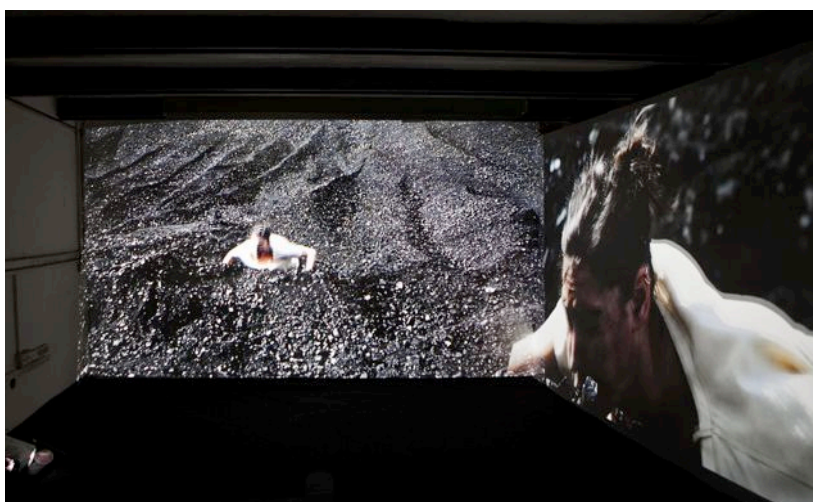
Mirit Weinstock est une artiste israélienne qui vit et travaille à Tel Aviv. Elle occupe plusieurs domaines dans l'art : la mode, les bijoux et les beaux-arts. En 2002 elle commence sa carrière professionnelle dans la mode en passant par plusieurs maisons de couturiers, dont Alexander McQueen et Alber Elbaz (Lanvin). En 2004, elle crée sa propre marque de vêtements. En 2011, Mirit Weinstock se lance dans la création de bijoux avec sa marque M ♥ W. Finalement, cette artiste polyvalente visite la prestigieuse école des Beaux-Arts de Tel Aviv/Jérusalem, la Bezalel, où son travail a été remarqué dès son diplôme en 2013. Elle maîtrise une grande partie des domaines des Beaux-Arts : la performance, le dessin, la vidéo, la photographie et les installations.

Blow Bolt

BLOW BOLT est une vidéo qui a été tournée dans une mine active au bord de la mer méditerranéenne au nord de Tel Aviv. L'artiste place en focus l'actrice, une danseuse de la prestigieuse compagnie de danse israélienne, Batsheva Dance Company. Elle est accroupie derrière un monticule de charbon qu'elle essaie de faire disparaître en soufflant avec énergie. La danseuse met toute sa force dans cette tâche, s'implique avec ferveur et nous impressionne par sa persévérance.

L'actrice ne s'évanouit pas, mais finit par s'épuiser. Mirit Weinstock capte ce moment avec des prises de vue de l'ensemble de la scène et du visage couvert de poussière, épuisé. Tel Sysiphus, nous nous rendons vite compte que cette tentative est vaine, que nous ne pouvons pas nous révolter contre la nature, les éléments.

Le magasin abandonné dans lequel est projeté cette vidéo, souligne cet équilibre entre la nature et l'homme, un espace où lentement la nature reprend possession.



© Mirit Weinstock

L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE EN VILLE !

Simulation d'un pâturage

Peter Aerschmann

2013, vidéo muette HD, 15 min. en boucle

autour de la rue aux Sieurs

Peter Aerschmann

Né à Fribourg en Suisse, Peter Aerschmann vit et travaille à Berne. Son travail artistique est consacré à la vidéo et à des installations interactives à l'aide d'ordinateurs.

L'artiste a gagné plusieurs prix dont le Swiss Art Award (2002) et a fait des résidences d'artiste à New York, Berlin et en Afrique du sud (Cape Town et Johannesburg).

Son travail a été montré à Paris à la maison européenne de la photographie en 2008, et dans le monde entier.

Simulation d'un pâturage

En plein cœur du centre-ville d'Alençon, à l'intérieur de cette maison à colombages, est projeté un pâturage virevoltant, composé de plusieurs éléments qui s'enchevêtrent. L'artiste décompose un pâturage, les numérise, les mêle ensuite avec l'ordinateur, son outil de travail préféré, pour ensuite les recomposer dans un ensemble qui tourne telle une spirale. Avec l'intention de conserver des fragments de la nature dans l'espace virtuel, des plantes et autres objets trouvés sur une parcelle d'un mètre carré de prairie au printemps sont extraits de la terre. Séparés de leur environnement originel ils sont filmés individuellement en trois dimensions dans l'atelier. Libérés des lois de la physique, ils se combinent pour créer une nature morte mouvante où les éléments gravitent autour d'un centre comme un système planétaire. Le fait de placer cette vidéo à l'intérieur d'une maison ancienne au centre-ville nous permet de confronter l'espace urbain à l'espace naturel et réfléchir sur leur place et leur cohabitation.



© Peter Aerschmann

L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE EN VILLE !

Le cours des choses

Peter Fischli & David Weiss

1987 : Der Lauf der Dinge (Le Cours des Choses), 16 mm

autour de la rue aux Sieurs

Fischli & Weiss

Peter Fischli et David Weiss sont des artistes suisses originaires de Zurich. Leur collaboration a commencé en 1979. En 2006, ils reçoivent en récompense de leur travail artistique le Prix Haftmann, le plus richement doté en Europe, qui est décerné par la Fondation Roswitha Haftmann à un « artiste vivant ayant produit une œuvre de première importance. »

Le cours des choses

Le film *Der Lauf der Dinge* (*Le cours des choses*) est une œuvre emblématique de l'histoire de l'art. Cette vidéo a propulsé les artistes sur le devant de la scène artistique internationale.

Pendant une demi-heure s'enchaînent des actions qui agissent et réagissent : des objets mis en route qui se butent mutuellement pour créer un circuit qui a été mis en place dans un entrepôt. On peut citer des chutes d'objets, des déroulements de ficelles ou encore des effets chimiques qui s'enchaînent les uns à la suite des autres. C'est un travail de précision et de patience dont le spectateur reste captivé, tel devant un jeu de domino monté dont la chute de la première pièce déclenche une cascade de toutes les autres pièces.



© Copyright the artists, Peter Fischli David Weiss, *Der Lauf der Dinge*, 1987, DVD Video, 30 min

L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE EN VILLE !

UNE INSTALLATION

Fountain

Žilvinas Kempinas

Halle au Blé

Žilvinas Kempinas

L'artiste contemporain Žilvinas Kempinas est né à Plungė en Lituanie, désormais, il vit et travaille à New York. Titulaire en 2012 du Lithuanian National Culture and Art Prizes, il avait, 3 ans auparavant, représenté la Lituanie à la 53e Biennale de Venise.

L'artiste s'est fait connaître en France pour sa première exposition au Palais de Tokyo à Paris en 2006. Aujourd'hui, on retrouve son travail dans le monde entier.

Fountain

Fountain a été conçue en 2011, c'est une installation de bandes magnétiques déroulées, attachées autour d'un ventilateur posé face vers le sol.

L'air anime les bandes magnétiques, créant un effet d'œuvre vivante, comparable à une fontaine.

L'artiste adore provoquer des sensations visuelles, auditives, voire physiques, en utilisant des matériaux simples du quotidien, afin de leur donner une nouvelle vie. Ici, les bandes magnétiques perdent leur fonction d'origine et se voient réhabilitées dans une œuvre d'art dynamique, ludique et inattendue, marquée par le vent.

Installée dans la Halle au blé d'Alençon, l'œuvre se retrouvera face à face avec la coupole en verre et pourra dialoguer avec l'architecture de la rotonde. L'ironie du sort, la chaleur souvent provoquée par une telle architecture se traduit par la présence d'un ventilateur. Cette œuvre, minimaliste et cinématique, surprend par sa simple beauté.

